# ENTRETIEN avec Alain SURRANS, directeur général d'ANGERS NANTES OPÉRA, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.




**La nouvelle saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES OPÉRA affiche une éclatante richesse ; elle sait être remarquablement équilibrée, affichant parmi les œuvres du répertoire, deux incontournables inusables (*La Traviata* et *La Flûte Enchantée*) et une création française (évoquant l'histoire nantaise) « *Il Piccolo Marat* », perle méconnue du vériste Mascagni (1921) ; sans omettre 3 créations (*La Falaise des lendemains* ; *Baubo ou l'Art de ne pas mourir* ; *Messe pour une planète fragile*). Fidèle à ses premiers engagements, Alain SURRANS, directeur général, œuvre pour cette « démocratie culturelle » où chacun, – enfant, parent, ou grand-parent, mélomane ou néophyte – … participe, s'implique, … devient artiste. Les sessions ouvertes à tous (« *Ça va mieux en chantant* », avec la collaboration active du formidable Chœur d'Angers Nantes Opéra), les actions vers les jeunes publics et les scolaires, de nombreux partenariats avec les acteurs du territoire nantais et angevin, entre autres,**

**donnent corps à cette aventure collective et sociétale qui profite à tous… Alain Surrans présente le nouveau cycle dans sa globalité et sa spécificité, à la fois artistique et économique.**

---

**Portrait d'ALAIN SURRANS © Benjamin Lachenal**

**Les illustrations de la nouvelle saison 2024 – 2025 d'Angers Nantes Opéra ont été conçues par l'artiste japonaise Makiko Furuichi qui vit et travaille en France depuis 2009 / Lauréate du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes 2028…**



# Diversité, curiosité, création

**CLASSIQUENEWS : Quel est la ligne artistique de cette nouvelle saison 2024-2025 ? Quelles en sont les œuvres phares ?**



**ALAIN SURRANS** : Je ne développe jamais de thématique fédératrice. Notre programmation s'articule autour de la diversité, de la curiosité et de la création. Sans omettre bien sûr, tout ce qui a trait à la VOIX à travers une multitude d'actions et de propositions tout au long de la saison : j'y reviendrai spécifiquement.
Pour cette saison, nous proposons deux opéras du répertoire, **LA TRAVIATA** et **LA FLÛTE ENCHANTÉE**. Il s'agit de mesurer de quelle façon chaque ouvrage continue de nous parler, de quelle façon ils ont des choses à nous dire, grâce à la vision spécifique des metteurs en scène d'aujourd'hui. Silvia Paoli et **Mathieu Bauer** sont des figures nouvelles dans le paysage des metteurs en scène actuels ; d'ailleurs ils ont réalisé leur première mise en scène d'opéra avec nous. Tous deux soignent particulièrement la direction d'acteurs, ce qui rend leur approche d'autant plus intéressante.

Dans le cas de **LA TRAVIATA (18 janv > 18 mars 2025)**, le regard d'une femme sur une héroïne d'opéra aussi célèbre et abordée à juste titre, promet d'être captivant. **Silvia Paoli** souligne la solitude de Violetta Valéry en montrant combien elle est rejetée par la société ; et les deux Germont, père et fils, participent à cette relégation.
Pour **LA FLÛTE ENCHANTÉE (24 mai > 18 juin 2025)**, nous avons choisi avec Matthieu Riezler, directeur de l'Opéra de Rennes, le metteur en scène **Mathieu Bauer** ; sa lecture du Rake's progress de Stravinsky nous avait beaucoup convaincus ; malgré le thème plutôt grave du pacte faustien, il avait su rester dans l'univers du conte et de la fantaisie, tout en travaillant sur le burlesque et l'absurde, autant sur le pan théâtral que musical. Pour LA FLÛTE ENCHANTÉE, il sera probablement question de féerie et de légèreté, une approche

qui semble d'autant plus juste s'agissant des personnages de Papageno et même de Monostatos. L'opéra sera d'ailleurs structuré en deux parties ; l'une joyeuse et légère ; la seconde totalement différente avec un Papageno moins insouciant, suicidaire même, acculé au désespoir ; sans omettre le personnage de Zarastro qui vraisemblablement devrait paraître dès le début de l'opéra…



Côté perle inédite (**2, 3 et 5 oct 2024**), nous proposons en création française, **l'opéra de MASCAGNI, « IL PICCOLO MARAT** », créé en 1921 à Rome et plus récemment en 2021, pour le centenaire de la partition à Livourne (la ville natale de Mascagni). Le sujet évoque un volet très sombre de l'Histoire nantaise : l'action du ministre Carrier dépêché par la Convention à Nantes, seule enclave républicaine en Vendée demeurée en majorité, monarchiste. Carrier a décidé et organisé le massacre par noyades de vendéens fidèles à l'ancien régime (religieux réfractaires, nobles…) pour vider les prisons de quantité de personnes ainsi arrêtées. Carrier a eu l'idée de s'en débarrasser en les menant dans de grandes barques sur la Loire, puis en les coulant noyant les prisonniers tous ligotés… Mascagni déploie l'esthétique vériste comme Puccini dans Il Tabarro ; dans un souci de réalisme psychologique qui reste aussi abstrait et universel ; Nantes par exemple n'est pas identifiée en tant que tel dans l'opéra.

Une armée répressive s'est constituée, plutôt des milices que l'on a appelées des « Marat ». Mascagni aux côtés de la figure du boucher Carrier (L'Orco dans le drame), ajoute une histoire dans l'Histoire à des fins dramatiques évidemment : ainsi le petit Marat (« Il piccolo Marat ») qui est un jeune garçon enrôlé, et qui va sauver sa propre mère … qui est noble.

L'intérêt de l'œuvre est dans son écriture, de bout en bout

éblouissante ; elle laisse la part belle au chœur, très présent (dès le début avec le chœur des prisonniers), et aussi à l'orchestre ; tout en dénonçant la barbarie, la partition regorge de mélodies irrésistibles et d'effets symphoniques. Le public sera comme nous, subjugué par la création française de cet opéra oublié ; de surcroît dans la production que j'ai découverte à Livourne en 2021 : il s'agit du même chef et des mêmes chanteurs qu'à Livourne, à quelques exceptions près.

# 3 créations

**CLASSIQUENEWS : La nouvelle saison 2024 – 2025 réserve une place de choix à la création. De quels ouvrages s'agit-il ?**

**ALAIN SURRANS** : Notre volet « créations » comprend 3 productions. D'abord, la commande de Rennes et d'Angers Nantes Opéra à **Jean-Marie Machado** qui a proposé l'idée d'écrire un opéra : **LA FALAISE DES LENDEMAINS (26 fev > 24 avril 2025)**. Le livret assez étonnant est de son complice Jean-Marc Fdida, un peu vériste d'ailleurs. L'action se passe à Roscoff ; son ambiance est bretonne (avec même l'apparition d'une fée tout à fait bretonne) ; le sujet met en scène des bateleurs qui viennent d'Angleterre ; c'est une histoire de jalousie avec un personnage très violent… Jean-Marie Machado est un véritable improvisateur et un musicien de jazz. Tout en mêlant des éléments de la musique contemporaine, il est influencé par les influences latino (Amérique du Sud, Espagne, Portugal…) et passionné par la Bretagne. Le livret est trilingue (en français, en anglais et en breton). La distribution manifeste l'ouverture artistique à laquelle nous sommes attachés ; il s'agit de chanteurs à la fois trad, jazz



et classiques. Simultanément nous avons fait appel au metteur en scène Jean Lacornerie, lui aussi familier des mélanges de styles et d'univers différents pour avoir abordé la comédie musicale américaine, tout en connaissant parfaitement le travail des chanteurs lyriques…

Le second spectacle « **BAUBO, ou L'ART DE NE PAS MOURIR** » relève du genre « Théâtre musical » (**11, 13, 14, 15 mars 2025**). Il est signé **Jeanne Candel**. Je l'ai découvert il y a 6 mois. Son univers théâtral est très intéressant ; il laisse peu de place à la parole mais favorise le mouvement et la musique. Le sujet se concentre sur la figure de Demeter, aborde les thèmes du deuil et de la renaissance. La mère endeuillée (Demeter), qui a perdu sa fille (Perséphone) croise le chemin d'une vieille femme, à la fois sorcière, vieille nymphe (« Baubo ») ; celle-ci tente de la dérider et voudrait la guérir… Les interprètes réunis autour de la chanteuse, sont tous instrumentistes et jouent les musiques de Buxtehude, surtout de Schütz, sur leur instruments modernes (banjo, violoncelle, saxophone, percus…).

La troisième création est «**MESSE POUR UNE PLANETE FRAGILE** » (**25, 26 juin 2025**) sur le texte de la poétesse sud africaine **Antjie Krog**. Sous une forme liturgique et très lyrique, le spectacle présenté au Théâtre Graslin de Nantes, évoque notre planète que nous sommes en train de saccager ; le dispositif respecte la forme d'une messe et aura recours à la vidéo. Le spectacle est le sujet d'une action spécifique dirigée vers les jeunes. Il y a 2 ans le spectacle » Les Sauvages », conte de quartier (avec des jeunes de quartier qui ont participé à l'écriture du livret), avait réuni la même équipe artistique, que nous retrouvons ici : Guillaume Hazebrouck compositeur, Guillaume Gatteau, metteur en scène ; Guillaume Careau,



scénographe.

Les collégiens qui ont constitué un petit chœur pour Les Sauvages, forment, pour ce nouveau projet, une petite troupe de théâtre : ils vont participer à la mise en scène ; de la même manière 3 collèges des quartiers prioritaires de Nantes vont être impliqués (Doulon-Bottière et Dervallières) ; les collégiens vont chanter accompagnés par leur mentors qui ont vécu l'expérience des Sauvages, grâce aussi à 3 chefs de chœur qui se déplacent dans les établissements scolaires pour faire travailler les élèves.

Chaque classe est ainsi sensibilisée selon un parcours plus ou moins long. L'important pour nous est d'avoir des relais dans les établissements et dans les quartiers ; chaque relai permet de développer une action dans la saison. Au total, ce nouveau projet aura permis de travailler avec les jeunes pendant 2 saisons, le résultat étant révélé en juin 2025.
Ainsi 3 chorales de 30 collégiens sont associées à la création (en plus des jeunes déjà familiarisés à nos actions, par l'expérience précédente des Sauvages).

# Autour de la voix…



**Session  » Ça va mieux en chantant » , avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra [c] Garance Wester**

**CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de vos actions autour de la VOIX ? De quelle façon impliquez-vous les publics ? De quels publics s'agit-il ?**

**ALAIN SURRANS** : Depuis mon arrivée, ANGERS NANTES OPÉRA développe son projet culturel autour de la VOIX. Nous avons tous une voix. A nous de la faire entendre, de la faire résonner ; pratiqué ensemble, le chant est un formidable vecteur social. C'est pourquoi nous développons tout au long de la saison plusieurs activités spécifiquement dédiées à la voix et au chant.
La pratique du chant à travers des ateliers participatifs qui en impliquant toutes les générations, assure aussi une mission de transmission (**«ÇA VA MIEUX EN CHANTANT» / « les concerts du chœur », 2 jui 2024 > 1er avril 2025**) ; tous les participants, de 7 à 87 ans et au-delà, les parents et leurs enfants participent activement. Ces rendez-vous rencontrent un succès constant.
Ils sont destinés à un public populaire et familial. Deux

programmes sont proposés ; l'un aux moins de 30 ans, donc aux jeunes ; l'autre aux ados, aux collèges et aux primaires. Le principe est à terme de travailler ensemble pour réaliser un concert qui fait chanter toute la salle, chanteurs participants et public.

Ce sont aussi LES VOIX DU MONDE. Très soucieux des « droits culturels », nous sommes à l'écoute de ce que chacun a vécu par rapport à sa propre culture ; cela nous permet d'inviter un nouveau public, de le sensibiliser à travers sa propre culture. C'est la raison pour laquelle dans les concerts « ça va mieux en chantant », on ne chante pas seulement de l'opéra mais aussi du cross over ; et cela marche très bien. L'idée est de partager cette culture commune qui nous relie les uns aux autres… les enfants viennent avec leurs parents, leurs grands-parents et inversement ; c'est un public idéal pour nous : mixte, où toutes les générations sont représentées.

Car ce qui manque le plus dans nos salles sont LES PARENTS ENTRE 30 ET 50 ANS qui sont en train d'élever leurs enfants. Ils sont absents du public : l'opéra ne fait pas partie de leur premier choix de sorties familiales. Les concerts « ça va mieux en chantant » s'adressent justement à eux. A 5 euros la place, le spectacle revient à 20 euros pour une famille de 4 personnes, les deux parents et les deux enfants. C'est l'occasion pour les parents de faire découvrir à leurs enfants, ce qu'ils connaissent, les airs et les chansons qu'ils ont en tête ; qui ont marqué leur jeunesse.

Parmi les deux programmes que nous proposons, l'un s'appelle **« Rhapsodie bohémienne »** (pour les moins de 30 ans / **15 et 16 oct 2024**) qui comprend les chansons du groupe QUEEN, couplées avec tout ce que l'opéra compte d'airs bohémiens, et il y a ce qu'il faut ! De Carmen à Aleko, sans omettre Le Trouvère et quantité d'airs gitans… tous très populaires. Les participants chanteront ainsi Bohemian Rhapsody, une chanson pas si facile à monter, dont les difficultés de mise en place sont au moins identiques à celle de l'opéra.

De la même manière, notre 2ème programme destiné aux scolaires, s'appelle « So British », excellente occasion de faire chanter les élèves en anglais. La prochaine saison, le programme pour les enfants s'appelle « les enfants de Mozart ».

Je reviens sur les parents avec enfants : nous les incitons à venir à l'Opéra en famille. Pendant le spectacle, notre service de garderie permet d'occuper les plus jeunes ; ce qui permet aux parents d'assister à l'opéra avec les plus grands. C'est fondamental. De cette façon les parents transmettent le goût de l'opéra à leurs enfants. La culture opératique n'est pas enseignée dans les écoles. Tout est donc à faire sur cette question.

# Pour une démocratie culturelle…

**CLASSIQUENEWS : Vous aimez parler de « démocratie culturelle » où l'art et donc la pratique de la musique sont moteurs pour la cohésion sociale ?**

**ALAIN SURRANS** : Oui je parle bien de ***démocratie culturelle*** et non de démocratisation.  Le terme de démocratisation ne convient pas car il suppose que l'on est dans l'idée de quelque chose qui descend ; ce n'est pas cela. C'est à dire que l'on part d'une forme élitiste qu'il faudrait ainsi « démocratiser » … vers la base. Je parle plutôt d'un partage égalitaire. Cela signifie que dans une société idéale, tout le monde pratique une activité artistique. A Bali, tout le monde est artiste : le joueur de gamelan, le créateur de marionnettes, celui qui les anime et les met en mouvement, le peintre, le danseur… on danse beaucoup à Bali. Ne pas être artiste, c'est ne pas être tout à fait vivant. Cet aspect de la civilisation indonésienne me plaît beaucoup.

On retrouve cette idée en Italie, où l'opéra appartient à tout le monde. Cela ne se discute même pas. A contrario en France, on souffre de cette analyse marxiste selon laquelle l'opéra est une invention réservée à la bourgeoisie qui fréquente l'Opéra-Comique où l'on arrangeait les mariages…
C'est faux ; il y a toujours eu des places pour les moins riches ; et l'opéra a toujours bénéficié d'une grande popularité parmi le peuple. Ma grand-mère qui était fille de mineur, dans le Nord-Pas de Calais, me chantait Carmen, Faust… elle me chantait aussi Louise ; c'était un opéra très important dans le milieu ouvrier français parce que Charpentier racontait une histoire d'amour libre ; c'était une histoire populaire. Il y a donc une vraie histoire de l'opéra, en dehors de toute catégorisation sociale. Cette analyse marxiste, au même titre que l'analyse bourdésienne de la distinction forment un écran placé devant la réalité.
Dès qu'un ténor chante… tous les spectateurs sont scotchés ; d'autant que l'opéra, grâce à la dimension spectaculaire du spectacle vivant, rejoint le cinéma : vous en avez « plein la vue » ; donc c'est populaire, intrinséquemment, sans lecture sociale. En France, à l'inverse, on a tellement répété à des tas de gens que l'opéra n'était pas pour eux… que cette opinion a fini par se répandre.

**CLASSIQUENEWS : d'où la diffusion d'une production par saison sur grand écran et pour tous ?**

**ALAIN SURRANS** : Chaque saison nous diffusons une production sur grand écran. C'est une autre manière de diffuser la magie et le spectaculaire auprès du plus grand nombre. C'est aussi permettre aux familles de venir assister à une production, avec les enfants, avec cette facilité qui est capitale : il est facile en plein air dans ces conditions de quitter les lieux si le petit dernier s'impatiente et se met à pleurer… Impossible dans une salle d'opéra.
Pour Tosca ce 8 juin 2024, la représentation depuis l'Opéra de

Rennes sera retransmise en direct sur la place de l'Hôtel de Ville de Rennes, mais aussi sur la place Graslin, donc devant le théâtre Graslin à Nantes, et sur la place du Ralliement à Angers. Donc dans les 3 villes, auxquelles s'ajoute une cinquantaine de villes sur les 2 régions où la même représentation est diffusée en direct, gratuitement, dans les cinémas, des salles de spectacles, sur les télévisions régionales, sur France TV et France Musique…

## Actions sur le territoire

**CLASSIQUENEWS : Comment rayonner davantage sur le territoire et sensibiliser de plus en plus d'habitants ?**

**ALAINS SURRANS** : Pour rayonner sur la Région et toucher les publics plus éloignés, nous réalisons de petits spectacles pour ce même public, rural, situé hors de centres urbains, avec la collaboration de nos artistes en résidence. Ils sont au nombre de 3 pour la saison 2024 – 2025 : **MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET** qui a composé le nouveau spectacle en forme de conte lyrique : Le Voyage de Wolfgang qui évoque le jeune Mozart à l'attention du jeune public et des familles. Le spectacle sera donné dans les centres culturels des communes, en Vendée, dans les métropoles angevine et nantaise, etc…

C'est aussi **MARC SCOFFONI** dont le précédent spectacle, il y a 2 ans, « Juste une histoire de voix » a eu un très beau succès ; les jeunes spectateurs étaient impliqués dans le déroulement même du programme en remplissant un questionnaire avec pour questions : « c'est quoi votre image de l'opéra » et quels sont vos chanteurs préférés ? ». Evidemment chacun exprimait l'image que ses parents lui avaient transmis : conventionnelle et plutôt négative ; quant aux chanteurs préférés, ils étaient tous des chanteurs et chanteuses rap, ou R'n'B. A partir des réponses, Marc Scoffoni avec sa voix de baryton, a établi des ponts avec le classique et les musiques actuelles, démontrant

par exemple que la virtuosité d'Eminem était semblable aux airs de Figaro dans Le Barbier de Séville …

C'est aussi le ténor **CARLOS NATALE** qui l'an dernier a présenté « Profession ténor » ; spectacle léger en forme de récital qui évoque son propre parcours de chanteur, depuis son Argentine natale, jusqu'à la France, en passant par l'Italie où il a fait ses premières armes.

Les 3 artistes participent également à nos concerts « ça va mieux en chantant ». Le principe est que chaque saison, l'un des 3 nous propose un spectacle léger, apte à rayonner sur le territoire. Pour cette saison 2024 – 2025, c'est Marie-Bénédicte Souquet et son conte lyrique Le Voyage de Wolfgang.

**CLASSIQUENEWS : Vous ne cessez de tisser un maillage artistique fort avec les acteurs culturels locaux. De quelle façon et quels en sont les enjeux ?**

**ALAIN SURRANS** : Il est essentiel pour nous de développer notre présence territoriale, de façon multiple et pragmatique. Il ne s'agit pas de vendre un spectacle d'opéra aux petites communes, mais de proposer des formes adaptées pour assurer un rayonnement le plus large et le plus vivant possible.

Dans les faits, nous sommes subventionnés par 2 métropoles et non pas par 2 villes. Notre mission n'est pas seulement de travailler dans nos villes centres où sont nos deux théâtres, à Angers et à Nantes, mais de développer des partenariats avec les communes et sur tout le territoire ; ainsi la coopération avec Rezé (en banlieue nantaise) sur les musiques du monde en particulier ; nous réalisons alors une proposition artistique conjointe…
Idem avec Trélazé, Avrillé … Nous travaillons aussi avec le Chœur du Conservatoire d'Angers…et de nombreuses Maîtrises. Dans Tosca, actuellement à l'affiche, participe la maîtrise des Pays de la Loire.

Il en va de même avec les festivals à Angers et à Nantes : ainsi le Festival du cinéma espagnol et des 3 continents à Nantes pour lequel nous proposons une soirée de flamenco… ; ou le Festival « Cinéma d'Afrique » à Angers auxquels nous proposons des concerts en lien avec ses propres thématiques. La saison prochaine nous invitons justement en ouverture du festival, une chanteuse éthiopienne… cela permet d'attirer outre notre public d'opéra, les publics communautaires. De la même façon nous invitons la famille Shemirani qui regroupe plusieurs artistes iraniens, une chanteuse et ses deux frères, tous deux instrumentistes. Ils sont en exil car en Iran, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public…

A Nantes, nous travaillons avec **le CCNN Centre Chorégraphique National de Nantes**, sur son festival participatif « TRAJECTOIRES », d'où notre engagement sur le prochain ballet de **Noé Soulier**, directeur du **Centre National de Danse Contemporaine d'Angers**, ***CLOSE UP*** (9 oct 2024 > 26 janv 2025).

Pour ouvrir notre saison à la danse, nous collaborons, à Nantes, avec le CCNN / Centre Chorégraphique National de Nantes à l'occasion de son festival participatif « TRAJECTOIRES ». C'est dans ce cadre que nous présenterons la création de Noé Soulier, directeur du Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers, Close Up dans lequel Maud Gratton et son ensemble interprèteront des pièces de Bach. Le travail de Noé Soulier est très écrit, dans le sillon de Trisha Brown, d'Anna Teresa de Keersmaeker.
C'est aussi un spectacle qui s'inscrit dans notre programmation de musique baroque que nous développons conjointement avec d'autres lieux comme la Cité des congrès, La Soufflerie, les Concerts de la Cathédrale à Nantes…

A la Cité des Congrès, nous proposons au moins un grand événement si cela n'est pas deux par saison ; précédemment, c'était Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi avec Gonzalez Toro et son ensemble Il Gemelli ; la Passion selon saint-Matthieu avec Le Banquet Céleste et Damien Guillon ;

cette saison nous reprendrons le splendide oratorio Il Nabucco de Falvetti par La Cappella Mediterranea et son chef Leonardo Garcìa-Alarcón.

De même l'ONPL, Orchestre des Pays de la Loire est un autre partenaire majeur : avec l'ONPL, nous venons de réaliser un superbe ciné-concert avec chanteurs de flamenco sur le film de Pablo Berger qui aborde l'histoire de Blanche-Neige. Pareillement nous avions précédemment travaillé sur un autre ciné-concert pour lequel nous avions reconstitué la musique du film à partir de musiques de Maurice Ohana et de Louise de Pablo…

Nous cherchons toujours de nouvelles idées. Plus récemment nous avons réalisé des concerts avec l'orgue hybride de l'Auditorium du Centre de Congrès à Angers, c'est à dire plusieurs concerts avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra, intitulés « Opéras en prière », le programme regroupe des scènes d'opéras montrant le peuple en prière… C'est un programme que nous aimons faire tourner (car l'orgue est mobile), comme avant la covid, à Châteauneuf-sur-Sarthe…

Nous concevons des spectacles sur mesure, formatés pour toutes les communes, souvent des programmes choraux car le Chœur d'Angers Nantes Opéra est pour nous, un remarquable ambassadeur. Il va d'ailleurs chanter dans quelques jours au Festival de Saint-Florent-le-Vieil…

## Subventions & santé financière

**CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation de la saison entre Angers et Nantes ?**

**ALAIN SURRANS** : D'une façon générale, il est important d'équilibrer l'offre de concerts entre Angers et Nantes, afin

de proposer dans les deux villes, une véritable saison, la plus complète et la plus diversifiée possible. Tout en prenant en compte que Nantes donne 5 millions d'euros et Angers, 1 million.

Actuellement, la subvention d'Angers Métropole augmente sensiblement à 1,3 millions. Si l'on se tenait au respect de la proportionnalité, la saison à Angers serait moindre évidemment. C'est la raison pour laquelle, je diversifie les propositions en réinventant les formes, les dispositifs, les effectifs ; c'est le cas des concerts « ça va mieux en chantant » à 5 euros la place et un plateau artistique qui reste très raisonnable financièrement.

**CLASSIQUENEWS : Comment vous portez-vous dans ce contexte géopolitique et économique plutôt tendu ?**

**ALAIN SURRANS** : En 2024, la Métropole d'Angers a augmenté sa dotation de 200 000 euros ; Nantes augmente sa part à hauteur de 100 000 euros. Sans compter le coup de pouce de la Région (15 000 euros), et 200 000 euros de la DRAC. Angers Nantes Opéra est dans le contexte que nous connaissons, un privilégié.

C'est probablement le fruit de la reconnaissance de notre travail à l'échelle du territoire ; il est vrai aussi que notre partenariat avec l'Opéra de Rennes a démontré ses indiscutables bénéfices en nous permettant de mutualiser nos coûts de production et de multiplier les représentations. Actuellement, pour chaque saison, nous coproduisons 2 opéras avec Rennes ; pour la prochaine saison 2024 – 2025, il s'agit de La Traviata et de La Flûte Enchantée, soit 12 représentations pour chacun. Aucune maison d'opéra ne peut afficher un tel nombre. Décors, costumes, tous les matériaux de production, les rémunérations des maîtres d'œuvre (metteurs en scène, décorateurs, costumiers, …) sont ainsi mutualisés.

Il en est de même pour les répétitions car on joue en enchaînement ; leur coût est ainsi divisé par deux ! Nous avions l'habitude de travailler ainsi entre Nantes et Angers ; il a suffit de l'étendre à Rennes. Les économies réalisées sont loin d'être marginales. Soit en moyenne, une économie de 300 000 euros par saison, et pour l'Opéra de Rennes, un peu plus si l'on tient compte du fait que nous mettons à disposition notre Chœur d'Angers Nantes Opéra, gratuitement.

Il y a d'autres spectacles sur lesquels Rennes et Angers Nantes Opéra sont coproducteurs, sans en être le maître d'œuvre ou le producteur délégué. Par exemple *LA FALAISE DES LENDEMAINS* est portée par la Compagnie elle-même mais nous coproduisons aussi le spectacle.
Nous sommes aussi coproducteurs de la pièce du chorégraphe Noé Soulier, « CLOSE UP », coproduction d'Angers Nantes Opéra et du CNDC dont j'ai déjà parlé.

Avec Rennes, il arrive régulièrement que nous coproduisions les opéras proposés par la Co[Opéra]tive ; c'était le cas des *Ailes du désir*, spectacle somptueux ; la saison prochaine, il s'agira du *CARNAVAL DE VENISE* de Campra (les 5 et 6 avril 2025).

**Propos recueillis en mai 2024**

# Découvrez ici la saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES OPÉRA :

https://www.angers-nantes-opera.com/programmation




Consultez aussi toute la brochure de la saison 2024 – 2025 en ligne ici : https://www.calameo.com/read/0077109579182d0bedf4d

_____

---

# CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024. BACH : La Passion selon saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian… Le Banquet Céleste / Damien

# Guillon (direction).

**Nous sommes à l'Opéra de Rennes pour un moment musical extraordinaire : *La Passion selon saint Matthieu* de J. S. Bach en concert après une absence de plus de 30 ans ! Le sublime chef-d'œuvre liturgique du Cantor de Leipzigest défendu par l'orchestre baroque Le Banquet Céleste et un superbe groupe de chanteurs solistes, dirigés par le génial Damien Guillon, avec le Chœur de chambre Mélisme(s) et la touchante participation de la Maîtrise de Bretagne.**



*La Passion selon saint Matthieu* est l'une des deux passions existantes du compositeur, avec celle selon Saint Jean qui la précède. La plus imposante et monumentale des deux, elle requiert un effectif d'artistes important : deux chœurs, avec solistes, deux orchestres, un continuo riche et dynamique… Le récit cite la bible luthérienne et s'en inspire. **Picander,**

poète allemand responsable des textes des nombreuses *Cantates* de Bach, compile les passages bibliques de l'*Evangile de Saint Matthieu* et construit un récit dramatique avec l'ajout de ses vers libres. Le résultat est la plus célèbre mise en musique des dernières heures et de la mort de Jésus Christ.

L'opus commence avec le magnifique choral-fantaisie pour double-chœur « *Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen* », superbement interprété par absolument tous les artistes sur scène. Une ouverture prometteuse déjà par le dynamisme des chœurs et des orchestres sous l'excellente direction, parfois pudique mais surtout précise, de **Damien Guillon** qui, pour la petite histoire, faisait partie de la Maîtrise sur scène la dernière fois que l'œuvre a été interprétée à l'Opéra de Rennes ! Très rapidement, et tout au long du concert, nous sommes impressionnés par l'irrésistible lyrisme, le timbre solaire et la force dramatique du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle de l'Évangéliste, ce narrateur des épisodes qui s'exprime exclusivement en récitatif. Nous remarquons avec davantage de stupéfaction qu'il s'agît d'un remplacement suite au désistement du ténor programmé initialement. Une découverte, voire une révélation !

La basse **Edward Grint** interprète notamment le rôle de Jésus, où il brille plus par la force affable de son chant que par la grandeur ineffable inhérente à la partition. Un aspect qu'il partage avec tous les autres chanteurs solistes est le plaisir évident d'interpréter ensemble cette sublime musique. Ainsi, les sopranos **Céline Scheen** et **Maïlys de Villoutreys** captivent l'auditoire lors des airs « *Blute nur, du liebes Herz!* », « *Ich will dir mein Herze schenken* » et « *Aus Liebe will mein Heiland sterben* », avec une ravissante performance des vents dans les deux derniers. Les altos **Paul-Antoine Benos-Djian** et **Blandine de Sansal** font tout autant lors des airs « *Buß und Reu* », madrigalesque à souhait « *Können Tränen meiner Wangen* », ensorcelant, ou encore l'archi-célèbre et bouleversant « *Erbarme dich* ». Les ténors **Nicholas Scott** et

**Bradley Smith**, ainsi que les basses **Ronan Airault** et **Marco Saccardin** interprètent solidement leurs airs également.

Remarquons la fantastique prestation des instrumentistes sous la direction de leur complice et directeur depuis la fondation du **Banquet Céleste**, **Damien Guillon** ! Ils ont l'air d'être complètement épris de l'œuvre, et leur grande concentration pour rendre honneur à la science musicale incomparable de Bach coexiste avec un je-ne-sais-quoi de joyeux et de décontracté. Allant des superbes vents très souvent sollicités, jusqu'au continuo magistralement assuré par le claveciniste **Kevin Manent-Navratil**. Leur interprétation de la *Passion selon saint Matthieu* nous semble unique et singulière, loin d'un sentimentalisme suranné ainsi que de toute affectation cherchant la monumentalité. *Bravo* !

_____

**CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024. BACH : La Passion selon saint Matthieu**. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian… Le Banquet Céleste / Damien Guillon (direction). Crédit photo : © Laurent Guizard

---

# CRITIQUE, Opéra. RENNES, Opéra de Rennes, le 29 janvier 2024. JOHANN STRAUSS

# II : La Chauve-Souris. S. Genz, E. Marguerre, A. Girouard… Jean Lacornerie / Claude Schnitzler.

**Créée en 2020, et reportée trois fois à cause de la crise sanitaire (mais donnée à huis clos pour la captation), puis représentée à Avignon et plus récemment à Toulon, *La Chauve-Souris* rennaise se joue enfin à la « maison », devant une salle de l'Opéra de Rennes pleine à craquer. Cette production, déjà largement plébiscitée, est accueillie avec un grand enthousiasme par les spectateurs de la capitale bretonne. Certains lyricomanes auront ainsi peut-être déjà vu sur leur grand ou petit écran les chanteurs germanophones mimer et chanter, d'autres assisté à l'une des deux représentations à Avignon en juin 2021 pour les adieux à l'Opéra Confluence, ou encore à l'une des trois représentations en décembre dernier à Toulon (avec une distribution légèrement modifiée). Installée pour cinq représentations à Rennes, puis cinq autres à Nantes en février, et deux dernières à Angers en mars, cette *Chauve-Souris* tant attendue a bien été représentée, ce lundi 29 janvier, sous la direction avisée de Claude Schnitzler, habitué de la maison et désormais médaillé de la Ville de Rennes.**



« *Monsieur Claude !* » interpelle Frosch au IIIe acte, incarné par **Anne Girouard**, la « narratrice » multi-rôle et championne de la soirée, qui encourage le public à l'applaudir à plusieurs reprises. À ces appels, les spectateurs répondent à cœur joie, lancent des « *Bravo !* » au chef qu'ils connaissent bien. Dans la mise en scène de **Jean Lacornerie** assisté par **Katja Krüger**, Anne Girouard joue tous les rôles… enfin, toutes les parties parlées, ou presque. C'est là, le pari du metteur en scène : il propose le texte originel tiré du *Réveillon* de Meilhac et Halévy (dont s'inspirèrent les librettistes de J**ohann Strauss II**, Richard Genée et Carl Haffner), plutôt qu'une traduction du texte allemand. Ainsi, le rythme propre à une pièce vaudevillesque est conservé, et surtout magnifiquement récité par la comédienne qui change de voix, de ton et d'attitude en fonction des personnages.

Si elle est habillée en queue-de-pie et en haut-de-forme, tel

dans un *music-hall* ou dans une comédie musicale, les danseurs, qui évoluent dans une chorégraphie de **Raphaël Cottin**, parfaitement intégrée dans l'esthétique scénographique, ont les mêmes types de costumes, notamment pour les scènes de fêtes. Les robes en dentelle de personnages féminins, de grandes plumes blanches, quelques costumes avec des éléments folkloriques (hongrois et tyrolien) et la cape noir-or faisant allusion aux ailes de la chauve-souris, sont tous autant d'éléments pour évoquer un certain faste nostalgique, on pense à l'âge d'or du music-hall, des Années Folles aux années 1950, mais aussi pour offrir un autre faste, celui pour les yeux. Aux murs de papiers peints bleu profond cendré, chics et savoureusement désuets, les cadres dorés, dans lesquels les personnages miment et grimacent, servent pendant l'ouverture et l'acte I à présenter chacun d'eux. C'est aussi là qu'on apprend que les dialogues seront récités par la narratrice. Cela dure pendant tout le premier acte et on commence à se lasser un peu, car malgré les animations, la scène reste assez statique. Mais tout d'un coup, à la fin du I, on pousse les murs pour faire apparaître un grand escalier et des rideaux, aux couleurs dominantes rouge et or. Le même escalier devient celui de la prison dans le III, cette fois-ci au ton sombre, sur lequel son nouveau gouverneur Franck est allongé presque inconscient sous l'effet du champagne et de la fête. **Bruno de Lavenère**, créateur de costumes et de la scénographie, joue ainsi efficacement à partir des couleurs précis, avec les lumières tout aussi efficacement coordonnées de **Kevin Briand.**

Le plateau vocal est aussi enthousiasmant que l'aspect visuel. Le couple Gabriel von Eisenstein / Rosalinde est vocalement des plus heureux : le timbre clair et rond de **Stephan Genz** et la voix chaleureuse et brillante d'**Eleonore Marguerre** se marient merveilleusement, tandis que **Milos Bulajic,** alias Alfred, qui forme un triangle avec le couple, insiste sur le *vibrato*, excessif au début (exprès pour jouer le personnage ?), mais discret par la suite. Le timbre délicieusement autoritaire de **Stephanie Houtzeel**, richement

habillée et coiffée comme sa voix, colle parfaitement au rôle du Prince Orlofsky. Légère et agile comme un oiseau, **Claire de Sévigné** est une Adèle impeccable aux côtés de **Veronika Seghers** en Ida au fort tempérament. Pour les trois hommes représentants la Loi, **Thomas Tatzl** interprète un Dr. Falk à la voix sonore, **François Piolino** assume avec amusement le bégaiement du Dr. Blind, et surtout **Horst Lamnek** joue remarquablement la comédie dans le rôle du gouverneur de prison, l'hilarant Franck. Le **Chœur de chambre Mélismes** dirigé par **Gildas Pungier** est tout à fait à la hauteur de cette belle équipe vocale. L'**Orchestre national de Bretagne** démarre un peu timidement, mais une fois bien chauffé, il déploie toutes les couleurs, tantôt somptueuses tantôt sobres de la délicate partition de Strauss.

Dans la salle de l'Opéra de Rennes – dont la taille idéale pour cette « opérette » -, l'évocation du champagne abondant enivre tous les spectateurs qui en sortent ragaillardis et rassasiés !

---

**CRITIQUE, Opéra. RENNES, Opéra de Rennes, le 29 janvier 2024. JOHANN STRAUSS II : La Chauve-Souris**. S. Genz, E. Marguerre, A. Girouard… Jean Lacornerie / Claude Schnitzler.

**VIDEO** : Teaser de « La Chauve-Souris » selon Jean Lacornerie à l'Opéra de Toulon

# CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval Baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre

## Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2024, un totem baroque, fabuleuse aventure théâtrale qui n'a pas pris une ride depuis sa création en… 2006.

C'est l'emblème du travail du **Poème Harmonique**, en associant étroitement musique, chant, théâtre, cirque… Le tout dans l'esprit séditieux, truculent d'un Carnaval romain au XVIIè. Le résultat captive par son énergie collective, ses risques et ses outrances (parfaitement canalisés), fruit d'une coopération exemplaire entre **Vincent Dumestre**, **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**. Trio fameux, porteur d'un esprit de troupe désormais indiscutable. Chacun permet que se complètent et dialoguent les arts divers entre comédie, parodie, chant, danse, du loufoque débridé, à l'ironie acerbe et provocante, sans omettre l'extase amoureuse ou le désespoir inquiétant…
Le Carnaval ou « le monde à l'envers » signifie liberté, fantaisie, satire, transe, sans omettre l'impertinence ironique, parfaitement synthétisée dans le personnage de Pulcinella / Polichinelle. Les personnages tous empruntés à la Commedia dell'arte, ajoutent la nuance psychologique qui écarte toute caricature déplacée et vulgaire. A jardin, les instrumentistes du **Poème Harmonique**, en effectif réduit mais raffiné – un continuo de 6 musiciens réunis autour du fondateur **Vincent Dumestre** -, rythment chaque performance

acrobatique, chaque tableau satirique ; les percussions s’affolent ; cornet et violon s’entremêlent, en complicité avec la viole de gambe, la flûte et le basson comme la guitare baroque et l’indispensable colascione, sorte de grand luth, emblématique du Carnaval ; tous apportent surtout la couleur souvent évanescente et onirique qui fait du spectacle, une flamboyante équipée poétique.

**Reprise d’un joyau baroque à l’Opéra de Rennes**

# Délirant, poétique le fabuleux Carnaval Baroque du Poème Harmonique

S’il n’a pas d’intrigue à proprement parlé, le spectacle manifeste une éloquente unité artistique et dramatique. L’esprit carnavalesque et les situations cocasses comme périlleuses qu’il autorise, assurent d’emblée la cohérence globale. Car ici même si l’union jubilatoire des défis acrobatiques et du jeu musical semblent délicieusement improvisée, chaque geste, chaque attitude est scrupuleusement millimétré (qu’il s’agisse des jongleurs affrontés, ou de la roue cyr, tournoyant sur elle-même…). Le plaisir du jeu, le goût de la surenchère toujours maîtrisée, l’interaction permanente entre les divers acteurs sur la scène – instrumentistes compris, fondent et enrichissent l’indiscutable séduction du spectacle.



**Rien n’est laissé au hasard**. Les acrobates réalisent un cycle réjouissant de péripéties astucieusement adaptées à l’espace de la scène : pas d’erreurs ni de fautes dans les pirouettes synchronisées pour réussir chaque séquence ; ce jusqu’à l’installation du mat hissé sur scène où deux larrons (entre autres) se livrent une joute de figures improbables à la seule force de leurs bras… La pure commedia napolitaine s’affirme tout autant sur les planches en un flux théâtral continu grâce aux **deux zanni** [valets masqués qui font la paire] à la fois, comiques, hystériques, satiriques ; eux aussi réglés au cordeau. Leurs mines délurées, réjouissantes fusionnent avec les forains circassiens : leurs seynettes et mimes, concentré de farces et autres délires burlesques – où chacun des deux se délecte à faire peur à l’autre et aime se faire peur soi-même, souvent aussi fins que désopilants, fusionnent idéalement avec les acrobates virtuoses.

Les chanteurs fusionnent le théâtre et le chant dans une série

de tableaux magiques et drolatiques [au début avec tours de magie entre deux ripailles…] ; plus introspectifs [solo du ténor, « Tarentelle del Gargano »], amoureux facétieux [« Lamento di Lucia con la riposta di cola, » en fin d'action].



**ILLUSION THÉATRALE, FARCE PARODIQUE…** Dans ce jeu permanent qui sait équilibrer la place de chaque discipline, l'un des tableaux finaux – la parodie du style opératique montéverdien nous rappelle combien à la foire, au moment du Carnaval, il était familier de retrouver les succès lyriques de l'opéra sur les tréteaux, mais réécrits et copieusement décalés. Le tableau ainsi composé est d'autant plus convaincant et juste qu'il concentre les qualités du prodigieux spectacle : son délire illusoire, ses pointes satiriques… le Carnaval, c'est le renversement des valeurs et le plaisir d'en rire et de s'en

moquer. Acrobates et zanni, montent alors un petit théâtre (dans le théâtre : bel effet de mise en abîme)…



Gian Domenico Tiepolo : Pulcinella amoureux (DR)

Le moment réécrit ainsi l'une des pièces les plus graves voire tragiques du Seicento : ainsi ***le lamento della ninfa,*** – originellement du grand Claudio Monteverdi-, bouleversante prière sensuelle et tragique à 4 voix, devient ***le lamento del Naso*** (le lamento du Nez !) ; La Ninfa éplorée, comme ses 3 compères Polichinelles masqués, vêtus de blanc, et fièrement ventrus tels que les Tiepolo les ont croqués avec génie (au siècle suivant), sont affublés d'un long appendice que n'aurait pas renié Cyrano. Le tableau est aussi hilarant par

le décalage du texte et par le grotesque des mines, que saisissant par la justesse des acteurs-chanteurs. Le comique n'étant jamais loin du tragique, leur équation quand elle est aussi réussie qu'ici, demeure de bout en bout envoûtante, d'autant que les instrumentistes excellent aussi dans ce jeu des registres mêlés.

Pour cette reprise à l'Opéra de Rennes, le spectacle est réalisé avec de nouveaux interprètes dont le mezzo percutant, sensuel d'**Anaïs Bertrand**, ou le ténor **Paco Garcia** (pour les mélodies et airs solos signé du Fasolo), entre autres…

Acrobates, jongleurs, mimes, chanteurs et instrumentistes s'accordent et composent l'un des spectacles les plus enchanteurs et désopilants qui soient. Dommage que lors de notre présence, les surtitres en français pourtant annoncés n'aient pas permis de se délecter des textes savoureux originellement en italien. Vétille en réalité, tant la performance en soi est un régal saisissant, une aventure désormais mémorable.



_____

**CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre**. Photos : © Laurent Guizard – Dernière ce soir mer 3 janvier à 20h, à

l’Opéra de Rennes

**TEASER VIDÉO**



© Christian GANET

**Distribution**

Vincent Dumestre : conception, direction, guitare baroque et colascione
Cécile Roussat : mise en scène et chorégraphie

François Destors : scénographie
Chantal Rousseau : costumes

Patrick Naillet : direction technique
Christophe Naillet : lumières
Mathilde Benmoussa : maquillage
Julie Coffinières : masques

Avec :

Anaïs Bertrand : mezzo-soprano
Paco Garcia : ténor
Martial Pauliat : ténor
Igor Bouin : baryton

Stefano Amori, Julien Lubek : mimes
Quentin Bancel, Antoine Hélou, Rocco Le Flem, Johan Pagnot : acrobates
Désiré Lubek, Izia Le Flem, Iago Le Flem : enfants

---

**Prochain événement à l'Opéra de RENNES**, La Chauve Souris, Die Fledermaus, 5 représentations, du 29 janvier au 6 février 2024 – événement lyrique à ne pas manquer : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-chauve-souris-0



*Bijou musical, La Chauve-Souris fut le coup d'essai, mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en œuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein… Claude Schnitzler, direction / Jean Lacornerie, mise en scène. Répétition ouverte, samedi 20 janvier 2024, 14h30.*

---

# CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra (du 1er au 8 octobre 2023). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. C. Trottmann, R. Chenez, V.

# Bunel, P. A. Bénos-Djian… Ted Huffman / Damien Guillon.

C’est avec l’un des principaux succès de la mouture 2022 du Festival d’Aix-en-Provence que s’ouvre la saison 23/24 de l’O**péra de Rennes**, une production du ***Couronnement de Poppée*** de **Claudio Monteverdi** signée par le metteur en scène new-yorkais Ted Huffman. On y retrouve la scénographie spartiate de **Johannes Schütz** (ici reprise et adaptée par **Anna Wörl)**, qui se distingue avant tout par cet énorme tube – moitié noir moitié blanc – qui reste suspendu au-dessus des protagonistes la soirée durant, comme un symbole de dualité entre le bien et le mal tout autant que leur fatal destin. Mais surtout **Ted Huffman** fait du vrai théâtre en musique, crée des personnages de chair et de sang, travaillés par l’ambition, et soumis à l’impitoyable dictature de leurs pulsions. Le physique des chanteurs permet de les dénuder et de faire parler leurs corps, à l’instar de la scène “trioliste” entre Poppée, Néron et Lucain, quand le duo final s’avère également d’un rare érotisme.



Presque entièrement renouvelée par rapport aux représentations aixoises, la distribution se montre du même haut niveau. A commencer par le contre-ténor étasunien **Ray Chenez** qui compose un Néron névrotique et sadique, avec un regard et une expression inquiétants, et qui convainc sans réserve autant par le jeu, très vif, que par le chant, d'une exceptionnelle autorité. A ses côtés, **Catherine Trottmann** peut paraître un peu trop charmante, douce et sincère pour incarner la manipulatrice et carnassière Poppée – car comment ne pas fondre devant la beauté de la voix et la musicalité sans faille de l'artiste, la jeunesse, la beauté et la sensualité qu'elle dégage, notamment dans les nombreux baisers et caresses qu'elle échange avec l'Empereur romain.

C'est également une grande émotion que suscitent la plénitude et la chaleur du timbre de la mezzo française **Victoire Bunel** (en Octavie) : son « *Disprezzata regina* », comme son adieu à Rome, comptent parmi les plus intenses moments de la soirée. De son côté, la jeune basse **Adrien Mathonat** possède toute la prestance de Sénèque, avec un grain de voix superbe, et toute

la grande flexibilité exigée par ce répertoire. Déjà présent à Aix dans le personnage d'Othon, **Paul-Antoine Bénos-Djian** réitère sa performance, avec de splendides vocalises, chaque fois plus assurées et variées dans leurs inflexions. **Maïlys de Villoutreys** est une Drusilla délicieusement fruitée, tandis que le contre-ténor **Paul Figuier** campe les deux rôles de travestis que sont Arnalta et la Nourrice avec beaucoup d'aplomb, mais sans les excès habituellement liés à ces deux figures. Mentionnons, enfin, le délicieux Amour de **Camille Poul** tandis que **Sebastian Monti** (Lucain), **Thibault Givaja** (Libertus) et **Yannis François** (Le Licteur) complètent avec bonheur la distribution vocale.

Au pupitre, le chef rennais **Damien Guillon** dirige son ensemble **Le banquet céleste** avec autant de prudence philologique que de sensibilité dramatique. Malgré une instrumentation légère, il offre une lecture ample et charnue, souple, nerveuse et richement colorée de la magnifique partition de Monteverdi. Et c'est un succès amplement mérité que toute l'équipe artistique obtient au moment des saluts !

---

**CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra (du 1er au 8 octobre 2023). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea**. C. Trottmann, R. Chenez, V. Bunel, P. A. Bénos-Djian… Ted Huffman / Damien Guillon. Photos © Laurent Guizard

**VIDEO** : Ambroisine Bré et Eve-Maud Hubeaux chantent « *Pur ti miro* » dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi.

# CRITIQUE, opéra. RENNES, le 8 fév 2023. MOZART : Zaïde. Nicolas Simon / L. Vignaud

Même dans une parure incomplète, l'opéra en allemand du jeune Mozart porte les promesses du génie de Salzbourg. Pourtant Zaïde ressuscite à Rennes dans un semiéclat qui tout en mesurant les qualités de ce singspiel sentimental, s'offre reconditionnné avec ajouts bien discutables.

En 2008, à Aix, Peter Sellars complétait la partition avec plusieurs emprunts à Thamos (ses chœurs et ses intermèdes brûlants) pour une dénonciation de l'esclavage ; ici **Louise Vignaud** écrit de nouveaux dialogues en français et imagine une créature délirante (la comédienne Marief Guittier), contrepointinquiétant, témoin ou faire-valoir de l'idylle qui se noue sur l'île du Sultan, entre les chrétiens Zaïde et Gomatz. Dans un monde sous emprise et soumis, la force de l'amour rompt les chaînes de l'esclavage.

En février 2022, dommage que les chanteurs manquent de naturel et de nuances : le chant mozartien, ses défis sublimes indiquent clairement les limites des solistes : **Ksenia Proshina** offre une Zaïde bien rêche et trop lisse mais le Gomatz de **Kaëlig Boché**, racé, vif, convainc davantage.

Les voix graves, **Mark Van Arsdale** et **Niall Anderson,**

respectivement Soliman et Allazim renforcent chacun le profil des geôliers inflexibles, et l'on songe immanquablement à ce qu'est du reste Zaïde dans le catalogue mozartien : une ébauche qui préfigure le sommet de l'opéra allemand à venir, L'Enlèvement au Sérail, triomphe viennois puis La Flûte enchantée.

Las, comme si la musique du Divin ne suffisait pas, le spectacle joue les prolongements en ajoutant un second ensemble conclusif et aussi un prélude qui finit par diluer et suronementer le motif de « *Ruhe sanft* » : l'abus tue le plaisir. C'est absolument le cas ici, tant la musique mozartienne ne supporte aucune « retouche » contemporaine.

Heureusement, défenseur et orfèvre de la matière originelle, le chef **Nicolas Simon** déploie des trésors de nuances, révélant cette nervosité émotionnelle, très sturm un drang d'un Mozart qui connaît et sonde les coeurs humains. A part l'adjonction de corps étrangers qui dénaturent Wolfgang, gageons que la production trouvera son rythme de croisière jusqu'en 2025 (Avignon) où elle finira son cours après plusieurs escales à Nantes, Quimper, Besançon, après Rennes.



---

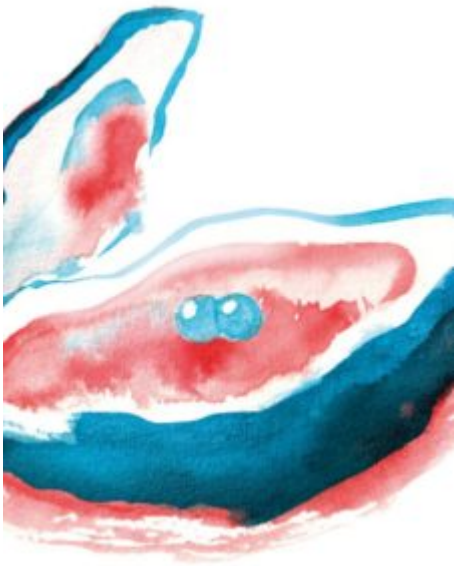
**CRITIQUE, opéra. RENNES, le 8 fév 2023. MOZART : *Zaïde.*** Nicolas Simon / L. Vignaud – *A l'affiche jusqu'au 12 février 2023.*

A NANTES, du 26 février au 5 mars 2023 (Théâtre Graslin) / QUIMPER, les 15 et 16 mars 2023 (Théâtre de Cornouaille) / Besançon, les 24 et 25 mars (Les 2 Scènes). Plus d'infos ici : **https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide**

# RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10,12 février 2023)

**Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart**

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne du sultan Soliman) n'accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l'inconnu et l'imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu'attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s'enfuient, mais ils sont repris à cause d'Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n'avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s'achève sans que l'on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L'intrigue préfigure l'opéra à venir, également en langue allemande, l'Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l'autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l'Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l'humanisme. C'est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l'origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne serait jamais sollicité par l'Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Rennes

---

**MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344**
**RENNES, Opéra**

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h

Informations
Réservations

Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte

**INFOS & RÉSERVATIONS**
directement sur le site de l'Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D'INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

**Distribution**

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

**Orchestre National de Bretagne**

Photo ZAIDE – grand format (DR) / Opéra de RENNES 2023

**Précédent programme coup de cœur de la Rédaction / CLIC de CLASSIQUENEWS :**

_____

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)




**Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin.** Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.

Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric

Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

---

**PARIS, La Seine musicale**
**Vendredi 27 janvier 2023**, 19h30

**RÉSERVER** vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

**Programme**

**Frédéric Chopin**
Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

**Ludwig van Beethoven**

Sonate en ut mineur n° 32




*Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).*

---

**VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin** (2 cd La Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4'12mn)

**François-Frédéric Guy en tournée 2023**

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

# ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

---

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?**

**François-Frédéric GUY** : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n'est plus ainsi aussi secret que cela. J'ai enregistré les premières pièces musicales que j'ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu'à 14 ans. Ensuite j'ai ajouté les partitions que j'ai apprises et étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et

des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

**CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?**

**François-Frédéric GUY** : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

**CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?**

**François-Frédéric GUY** : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut -

être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

**CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?**

**François-Frédéric GUY** : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

**CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?**

**François-Frédéric GUY** : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une nostalgie bouleversante . On sait qu'il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d'intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l'exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023